

BIOME

MOSAÏQUE MUSICALE

BENJAMIN GARSON

GUITARE



BIOME

1. **HERBIE HANCOCK** *Maiden Voyage* — 5'34
2. **SYLVIUS LEOPOLD WEISS** *Sonate WSW 37 : Bourrée* — 2'01
3. **BENJAMIN GARSON** *Ilôts I* (Improvisation) — 3'13
4. **BILL EVANS** *Very Early* — 3'21

JEAN-SÉBASTIEN BACH *Partita BWV 1002*

5. Courante — 3'52
6. Double de la Courante — 2'47
7. Sarabande — 3'29

8. **THELONIOUS MONK** *Ugly Beauty* — 4'43
9. **BENJAMIN GARSON** *Instant* (Improvisation) — 1'43
10. **DIETRICH BUXTEHUDE** *Suite BuxWV 236 : Allemande* — 3'35
11. **BENJAMIN GARSON** *Ilôts II* (Improvisation) — 4'29
12. **ORNETTE COLEMAN** *Una Muy Bonita* — 3'29
13. **DIETRICH BUXTEHUDE** *Suite BuxWV 236 : Gigue* — 1'41
14. **BENJAMIN GARSON** *Cocoon* (Improvisation) — 2'33
15. **SYLVIUS LEOPOLD WEISS** *Sonate WSW 37 : Menuet 1* — 2'08

16. **BENJAMIN GARSON** *Solaire* (Improvisation) — 3'02
17. **WAYNE SHORTER** *Pug Nose* — 4'29
18. **JEAN-SÉBASTIEN BACH** *Partita BWV 1002 : Double de la Sarabande* — 3'07
19. **LEONARD BERNSTEIN** *Some Other Time* — 2'38
20. **BENJAMIN GARSON** *Rouge-Orangé* (Improvisation) — 2'51
21. **DAVE BRUBECK** *Take Five* — 2'37
22. **SYLVIUS LEOPOLD WEISS** *Sonate WSW 37 : Prélude* — 1'48

Durée totale — 1h11'01

BENJAMIN GARSON — guitare

Biome se veut le reflet d'une idée et préoccupation musicale qui est mienne depuis maintenant plusieurs années : au cours de mon apprentissage de la guitare, j'ai été confronté à des visions musicales qui cherchaient à fragmenter les styles, à les disséquer en profondeur, afin d'en extraire l'essence même, qui différencie chaque esthétique d'une autre. Au lieu de suivre cette voie, j'aimerais plutôt, à travers ce premier album, rapprocher les œuvres, leur donner une force commune, créer une atmosphère homogène d'écoute autour du son, du jeu, du lâcher prise, et mettre en valeur les liens intrinsèques qui existent entre les pièces. Car c'est bien cela qui m'intéresse : créer des associations réelles ou rêvées entre les œuvres pour les réunir. Par ces mises en relations, chaque morceau prend son sens comme faisant partie d'une équation, et acquiert une nouvelle profondeur. Les trois esthétiques présentes dans ce disque, qui *a priori* pourraient sembler séparées, ne sont en fait que des parties d'une même idée, d'une même sphère, en un mot : d'un *biome*.

J'ai choisi les œuvres baroques dans l'idée de construire une suite en relai entre trois compositeurs majeurs de la guitare classique : Jean-Sébastien Bach, Dietrich Buxtehude et Sylvius Leopold Weiss. Ce principe d'une suite « déstructurée » permet d'apporter un renouveau à chaque réapparition d'une pièce baroque au sein du programme, tout en conservant une homogénéité harmonique : les tonalités des trois suites respectives (*si* mineur pour Bach, *mi* mineur pour Buxtehude et *ré* majeur pour Weiss) se répondent en effet, et établissent un climat harmonique propice à la conversation de ces pièces baroques avec les morceaux de jazz et les improvisations, tant dans la fusion et le rapprochement des esthétiques que dans leur contrastes.

Concernant le choix des morceaux de jazz (des « standards »), c'est le principe harmonique qui a encore une fois guidé ma pensée : les *jazzmen* dont j'ai réinterprété les mélodies – et parfois leurs propres improvisations – se caractérisent en effet par leurs recherches dans le domaine harmonique, mais aussi rythmique, source d'inspiration pour moi dans la réinvention de chaque morceau à chaque nouvelle interprétation.

Enfin, les improvisations libres du programme ont elles aussi été motivées par cette recherche d'unité entre les styles. La conception d'une pièce totalement improvisée permet par ailleurs de replacer la musique dans l'instant, ainsi que de mettre en valeur mes réflexions et recherches autour du son, des textures, de l'essence musicale elle-même. L'improvisation occupe de plus une place essentielle dans ma vie de compositeur, tant elle est propice à une réflexion sur le rôle de l'artiste-musicien dans notre société actuelle.

J'ai donc imaginé *Biome* comme un récit, au sein duquel les œuvres dialoguent, les pièces « écrites » alternant avec des improvisations. Le programme est conçu en quatre parties, qui délimitent non pas des séparations entre les différentes esthétiques, mais bien plutôt des « ambiances ».

La première partie recouvre les quatre premiers morceaux de l'album : *Maiden Voyage* de Herbie Hancock et *Very Early* de Bill Evans – tous deux pianistes de jazz – encadrent une bourrée du luthiste allemand Sylvius Leopold Weiss et une première improvisation, *//ôts I*, dont le titre se veut un hommage à la pensée de Toru Takemitsu, compositeur qui m'est particulièrement cher. Ces premiers croisements musicaux constituent l'introduction aux œuvres qui vont suivre : les tonalités se rejoignent ou se disloquent, les rythmes et les timbres s'opposent, et les premières associations d'idées surgissent au gré de l'imagination de chaque auditeur. Cette introduction permet également d'instaurer l'ambiance sonore de l'album, qui se définit par le rapprochement des œuvres malgré le contraste entre les différents morceaux.

La deuxième partie de l'album (pistes 5 à 10) nous plonge un peu plus dans l'univers de la musique baroque, en présentant trois extraits de la *Partita* pour violon seul BWV 1002 de Jean-Sébastien Bach, ainsi que l'allemande de la *Suite* BuxWV 236 de Dietrich Buxtehude, pièces qui encadrent cette fois *Ugly Beauty*, ballade de Thelonious Monk, et une autre improvisation, *Instant*. L'objectif est ici de créer un contraste avec la première section, en proposant à l'auditeur une ambiance sonore plus « stable ». L'enchaînement des trois pièces de Bach, bien qu'elles-mêmes assez courtes, rend possible une véritable immersion. *Ugly Beauty* amène à l'ensemble une saveur douce-amère, que l'on peut également retrouver dans la *Partita*, et qui se résout finalement par les arpèges qui ouvrent l'improvisation *Instant*.

La troisième partie, qui constitue le cœur de l'album (pistes 11 à 16), a pour but de rassembler les divergences, tout en créant un contraste avec la stabilité harmonique et rythmique de la partie précédente. Les trois improvisations qui la constituent forment des ponts avec *Una Muy Bonita* d'Ornette Coleman, une gigue de Buxtehude et un menuet de Weiss. J'ai ici voulu explorer en particulier la dimension « improvisatoire » de l'album, l'improvisation étant ici pensée comme une des manières de relier les différents styles présentés. Les pièces « écrites » prennent une tournure improvisée, et les improvisations se voient teintées d'une couleur « composée ». L'ambiance sonore qui en résulte consiste en un fourmillement de sons et de textures, réunis par l'instrumentiste qui « réécrit » en direct chacune des notes de musique, posées ou non sur le papier.

L'album se clôt en proposant une synthèse des styles développés précédemment : elle achève la suite « en relais » avec le double de la sarabande de Bach et le prélude de Weiss, tout en présentant trois standards de jazz qui me sont particulièrement chers, ainsi qu'une improvisation. L'agencement des différents morceaux crée un miroir avec la première partie de l'album. Le prélude achève le voyage de l'auditeur, l'invitant à se replonger dans l'album, ou à aller découvrir les styles qui ne lui seraient pas déjà familiers au sein de ce jeu de marelle musicale.

Benjamin Garson

Biome reflects an idea and a preoccupation with music that I've had for several years now: when I was learning to play the guitar, I was confronted with musical visions that sought to fragment styles, to dissect them in depth, in order to extract the very essence that differentiates each aesthetic from another. Instead of going down that road, my aim with this first album is to bring the works closer together, to give them a common strength, to create a homogeneous listening atmosphere based on sound, playing, and enjoyment, and to highlight the intrinsic links between the pieces. Because that's what I'm interested in: creating real or imagined associations between works to bring them together. Through these relationships, each piece takes on its own meaning as part of an equation and acquires a new depth. The three aesthetics on this record, which might seem separate at first glance, are in fact just parts of the same idea, the same sphere, in a word: a biome.

I chose the baroque works with the idea of constructing a suite in relay between three major composers of the classical guitar: Johann Sebastian Bach, Dietrich Buxtehude and Sylvius Leopold Weiss. The principle of an 'unstructured' suite means that each reappearance of a baroque piece at the heart of the programme brings in a new dimension, while maintaining harmonic homogeneity: the keys of the three respective suites (B minor for Bach, E minor for Buxtehude and D major for Weiss) respond to each other, establishing a harmonic climate conducive to the dialogue between these baroque and jazz pieces and improvisations, as much in the fusion and rapprochement of the aesthetics as in their contrasts.

As far as the choice of jazz pieces ('standards') was concerned, it was once again the harmonic principle that guided my thinking: the jazzmen whose melodies I reinterpreted – and sometimes their own improvisations – are characterised by their harmonic and rhythmic research, a source of inspiration for me in reinventing each piece with each new interpretation.

Finally, the free improvisations in the programme were also motivated by this search for unity between styles. The conception of a totally improvised piece also allows me to place the music in the moment, and to highlight my reflections and research into sound, textures and the essence of music itself. Improvisation also occupies an essential place in my life as a composer, as it is so conducive to reflection on the role of the artist-musician in today's society.

So, I imagined *Biome* as a narrative in which the works interact, with 'composed' pieces alternating with improvisations. The programme is divided into four parts, which do not separate the different aesthetics, but rather create different 'moods'.

The first part covers the first four tracks on the album: Herbie Hancock's *Maiden Voyage* and Bill Evans' *Very Early* – both jazz pianists – frame a *bourrée* by German lutenist Sylvius Leopold Weiss and an initial improvisation, *Ilôts I*, the title of which is intended as a tribute to the thought of Toru Takemitsu, a composer who is particularly dear to me. These initial musical cross-fertilisations are the introduction to the works that follow: tonalities merge or dislocate, rhythms and timbres clash, and the first associations of ideas emerge at the whim of each listener's imagination. This introduction also sets the mood for the album, which is defined by the closeness of the works despite the contrasts between the different pieces.

The second part of the album (tracks 5 to 10) plunges us a little deeper into the world of baroque music, presenting three extracts from Johann Sebastian Bach's *Partita for solo violin* BWV 1002 and the *allemande* from Dietrich Buxtehude's *Suite* BuxWV 236, pieces which on this occasion encompass Thelonious Monk's ballad *Ugly Beauty* and another improvisation,

Instant. The aim here is to create a contrast with the first section, by offering the listener a more ‘stable’ sound atmosphere. The sequence of Bach’s three pieces, though themselves quite short, makes for a truly immersive experience. *Ugly Beauty* brings a bittersweet flavour to the whole, which can also be found in the *Partita*, and which is finally resolved by the arpeggios that open the improvisation, *Instant*.

The third part, which forms the heart of the album (tracks 11 to 16), aims to bring together the divergences, while creating a contrast with the harmonic and rhythmic stability of the previous part. The three improvisations that make up this part form bridges with *Una Muy Bonita* by Ornette Coleman, a jig by Buxtehude and a minuet by Weiss. I wanted to explore the ‘improvisatory’ dimension of the album, with improvisation seen here as one of the ways of linking the different styles presented. The ‘composed’ pieces take an improvised turn, and the improvisations are tinged with a ‘composed’ colour. The resulting soundscape is a teeming mass of sounds and textures, brought together by the instrumentalist who ‘recomposes’ each musical note live, whether or not it has been put down on paper.

The album closes with a synthesis of the styles developed previously: completing the suite ‘in relay’ with the double of Bach’s *sarabande* and Weiss’s *prelude*, while presenting three jazz standards that are particularly dear to me, as well as an improvisation. The arrangement of the different pieces creates a mirror image of the first part of the album. The *prelude* completes the listener’s journey, inviting them to delve back into the album, or to discover styles with which they are not already familiar in this game of musical hopscotch.

Benjamin Garson



BENJAMIN GARSON

Benjamin Garson est guitariste et ingénieur du son. Il étudie au Conservatoire de Paris et à l'École normale supérieure Louis-Lumière, où il obtient les prix de guitare classique, jazz et improvisation libre, ainsi que le Diplôme d'État de guitare classique et jazz et un master d'ingénieur du son.

Guitariste abordant avec une égale aisance tous les styles, il collabore à la fois avec des orchestres classiques et contemporains (Ensemble Intercontemporain, Le Balcon, Orchestre national de France, Cairn...) et avec des orchestres et groupes de jazz (comme l'Orchestre national de Jazz) ou encore des compagnies de théâtre (À force de rêver). Il est l'initiateur de nombreux projets, allant du répertoire classique à l'improvisation (avec SCP-055, La Cozna, Timelapse, l'Impolie ou en duo avec Robin Antunes), mais est aussi plébiscité en tant que *sideman* (avec Slow Down, L'Autour, Gary Brunton, Matteo Bortone ou encore Louise Jallu).

En tant qu'ingénieur du son, il assure la prise de son, le mixage et le *mastering* d'une dizaine d'albums, allant de la musique folk au jazz en passant par le rock ou les musiques improvisées. On peut citer à ce titre son travail sur les albums des groupes Nota Bene, Quiet Oddity, Marsyas, Upside, Chkhara, Petite Lucette, Carmen Sea, Noé-Clerc Trio...

En tant que compositeur, il s'attache à toujours mettre en regard musique et son, l'« augmentation » de la guitare et l'idée de spatialisation occupant une place particulièrement importante dans sa pensée compositionnelle.

Musicien foisonnant ne craignant pas d'aborder les esthétiques les plus radicales, Benjamin parvient toujours à emporter le public avec lui grâce sa patte sonore travaillée, son lyrisme maîtrisé et épuré, son maniement de la matière et sa remarquable aisance dans l'improvisation.

Benjamin Garson is a guitarist and sound engineer. He studied at the Paris Conservatoire and the École normale supérieure Louis-Lumière, where he won prizes for classical guitar, jazz and free improvisation, as well as the Diplôme d'État in classical and jazz guitar and a master's degree in sound engineering.

A guitarist who tackles all styles with equal ease, he works with classical and contemporary orchestras (Ensemble Intercontemporain, Le Balcon, Orchestre national de France, Cairn...) as well as jazz orchestras and groups (such as the Orchestre national de Jazz) and theatre companies (À force de rêver). He has initiated a wide range of projects, from classical repertoire to improvisation (with SCP-055, La Cozna, Timelapse, l'Impolie and in duo with Robin Antunes), but is also a popular sideman (with Slow Down, L'Autour, Gary Brunton, Matteo Bortone and Louise Jallu).

As a sound engineer, he has recorded, mixed and mastered around ten albums, ranging from folk and jazz to rock and improvised music. He has worked on albums by Nota Bene, Quiet Oddity, Marsyas, Upside, Chkhara, Petite Lucette, Carmen Sea, Noé-Clerc Trio and others.

As a composer, he is always keen to compare music and sound, with the 'augmentation' of the guitar and the idea of spatialisation occupying a particularly important place in his compositional thinking.

A prolific musician unafraid of tackling the most radical aesthetics, Benjamin always manages to sweep the audience along with him, thanks to his finely-honed sound, his controlled, uncluttered lyricism, his handling of material and his remarkable ease with improvisation.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Giani Caserotto, Santiago Quintans et Lucius Arkmann pour leur direction artistique, dans le détail des pièces enregistrées comme sur la globalité de l'album, Jean-Marc Lyswa et Clément Combacal pour la qualité de leur travail sur le son, enfin le Conservatoire de Paris pour avoir permis la réalisation de l'enregistrement et sa publication, ainsi que la Fondation Meyer pour son soutien.

Benjamin Garson

© Initiale 2022 © Initiale 2024 – INL 27

Enregistrement réalisé en décembre 2022 par le Service audiovisuel du Conservatoire de Paris, édité par le Service des Éditions du Conservatoire de Paris, avec le soutien de la Fondation Meyer pour le développement artistique et culturel.

Prise de son et mixage : Jean-Marc Lyzwa, assisté de Clément Combacal, élève en Formation supérieure aux Métiers du son

Direction artistique : Giani Caserotto, Santiago Quintans et Lucius Arkman

Avec le soutien de la

**FONDATION
MEYER**
POUR LE
DEVELOPPEMENT
CULTUREL
ET ARTISTIQUE

Coordination éditoriale : Louis Vigneron
Traduction anglaise : Christopher Bayton
Photographie : Ferrante Ferranti
Réalisation graphique : Stéphane Gaudion
Communication : Alexandre Pansard-Ricordeau

INITIALE

LE LABEL DU **CONSERVATOIRE**